

# Les États généraux de la bioéthique font le plein

[la-croix.com/Sciences-et-ethique/Ethique/Etats-generaux-bioethique-font-plein-2018-03-19-1200921893](http://la-croix.com/Sciences-et-ethique/Ethique/Etats-generaux-bioethique-font-plein-2018-03-19-1200921893)

Loup Besmond de Senneville (à Saint-Yrieix-la-Perche, Haute-Vienne) et Coralie Bonnefoy (à Marseille)

March 19, 2018



Ce vendredi soir 16 mars, la salle François-Ferraud, à Saint-Yrieix-la-Perche, connaît une affluence inhabituelle. Il faut dire que dans cette commune située à 40 kilomètres au sud de Limoges, la « soirée débat » sur la « PMA pour tous » est annoncée sur les panneaux électroniques du centre-ville depuis plusieurs jours. Résultat : 80 personnes ont répondu présent. Un record dans cette commune de moins de 7 000 habitants.

À la tribune, quatre médecins et une juriste introduisent devant un auditoire attentif – certains prennent des notes – une soirée qui durera plus de deux heures. « *C'est un débat laïc et républicain. Nous serons les plus neutres possible. Il est important que ce soit un débat courtois et que la parole circule* », affirme en préambule Maryse Fiorenza-Gasq, gynécologue au CHU de Limoges et présidente de l'Espace de réflexion éthique de Nouvelle Aquitaine, qui organise l'événement.



Une consigne qui sera à peu près respectée par la douzaine de participants qui se saisiront du micro pour poser des questions. Avec une caractéristique frappante : la très grande majorité d'entre eux se montrent fermement hostiles à l'ouverture de la procréation médicalement assistée aux couples de femmes et aux femmes seules.

### Des prises de parole quasi unanimes

---

Arguments qui reviennent fréquemment : les droits de l'enfant, l'absence de père, la filiation, le rôle de la médecine, la fin de la gratuité des dons d'ovocytes ou de sperme ou encore le coût de la PMA pour la Sécurité sociale. « *L'ouverture aux femmes seules me pose problème car l'on sait qu'il est difficile d'élever seule un enfant* », s'interroge un étudiant en médecine. « *On parle ici de production d'un enfant, et non de procréation, puisque l'on va fabriquer quelque chose pour combler un désir* », affirme, installée dans les premiers rangs, une « *psychologue et psychanalyste* » d'une soixantaine d'années.

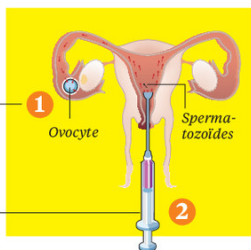
## Comprendre la procréation médicalement assistée

Ces techniques sont mises en œuvre au sein du couple ou en ayant recours à des donneurs de sperme ou d'ovocytes.

### ● L'insémination artificielle

Les ovaires sont soumis à une **stimulation par injection d'hormones**.

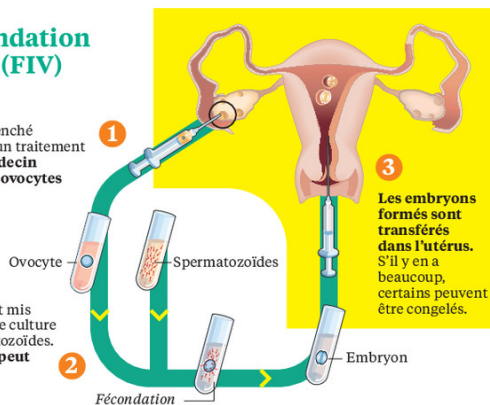
Le médecin dépose ensuite les **spermatozoïdes** dans l'utérus. Ceux-ci remontent à la rencontre de l'ovocyte.



### ● La fécondation in vitro (FIV)

Après avoir déclenché l'ovulation avec un traitement hormonal, le médecin ponctionne des ovocytes matures.

Les ovocytes sont mis dans un milieu de culture avec des spermatozoïdes. La fécondation peut avoir lieu.



### ● La fécondation in vitro avec ICSI\*

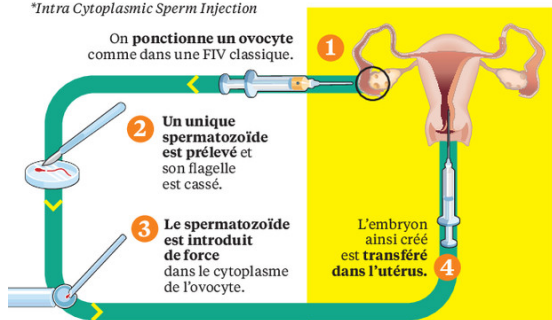
\*Intra Cytoplasmic Sperm Injection

On ponctionne un ovocyte comme dans une FIV classique.

Un unique spermatozoïde est prélevé et son flagelle est cassé.

Le spermatozoïde est introduit de force dans le cytoplasme de l'ovocyte.

L'embryon ainsi créé est transféré dans l'utérus.



### ● L'accueil d'embryon

Les embryons surnuméraires après une FIV sont congelés. Le couple peut choisir d'en faire un don, anonyme et gratuit, à un autre couple.

Les embryons sont décongelés et mis dans un milieu nutritif à 37°C.



LA CROIX

Des positions le plus souvent exprimées calmement, parfois en s'appuyant sur des données scientifiques ou les propos de philosophes. Face à ces prises de parole quasi unanimes, certains, dans la salle communale, s'agacent visiblement : « *Je me demande si certains ne vivent pas encore au XIX<sup>e</sup> siècle* », réagit un homme, « *simple citoyen* » d'une soixantaine d'années. Dans les derniers rangs, Estelle, aide-soignante, venue avec sa compagne, fulmine : « *Certains propos me choquent, et je me sens assez mal à l'aise. Je n'ai pas l'impression d'assister à un vrai débat.* » La jeune femme s'éclipsera dès les échanges terminés, sans avoir osé prendre la parole.

## La Manif pour tous accusée d'accaparer les discussions

À l'instar de la soirée de Saint-Yrieix, plusieurs dizaines de conférences du même type sont organisées en ce moment dans le cadre des états généraux de la bioéthique. Cette consultation nationale, coordonnée par le Comité consultatif national d'éthique (CCNE), est destinée à prendre le pouls de la société avant la révision des lois de bioéthique, prévue à l'automne. Depuis janvier et jusqu'en juin, 182 rencontres sont ainsi organisées en France métropolitaine, selon le CCNE, ainsi que huit en Martinique et deux à La Réunion.

La procréation, dont, bien sûr la PMA, devrait y occuper environ un débat sur quatre. À ces débats, les opposants à la PMA sont systématiquement présents, à tel point que certains accusent aujourd'hui La Manif pour tous (LMPT) d'accaparer les discussions. « *Nous avons relayé l'appel à aller participer à ces soirées* », répond la présidente de l'organisation, Ludovine de la Rochère. « *C'est aussi le cas d'autres associations, favorables, elles, à l'ouverture de la PMA mais il faut croire qu'elles sont peu mobilisées. LMPT ou pas, le fait est que l'opposition est très large et très diverse* », ajoute-t-elle.

« Ces soirées montrent que l'opposition à la PMA sans père et à la GPA est réelle »

La Manif pour tous, qui a enregistré tous les débats sur la procréation organisés depuis janvier, tire ces jours-ci un premier bilan, à mi-parcours des états généraux de la bioéthique. Elle se félicite de la forte affluence mais déplore la présence trop grande de médecins parmi les intervenants (au détriment des philosophes et éthiciens, juge-t-elle). *« Ces soirées montrent que l'opposition à la PMA sans père et à la GPA est réelle. Dans ces conditions, je ne vois pas comment Emmanuel Macron, qui s'est toujours montré très attaché à la cohésion de la société, pourrait passer en force. »*



Mais au cours ces états généraux, si les soirées sur la PMA – et dans une moindre mesure sur la fin de vie – font l'objet des débats où s'expriment les positions les plus tranchées, d'autres conférences sont au contraire plus consensuelles. C'est le cas de celle organisée vendredi 16 mars à Marseille, dans le sous-sol du vaste hôpital de la Timone. Ce matin-là, un peu moins d'une centaine d'étudiants se presse.

L'Espace éthique Méditerranée y organise, avec ses confrères azuréens, une journée de rencontre sur les enjeux éthiques en génétique. Ni colloque pointu ni cours magistral, le rendez-vous invite les jeunes présents à se frotter à des cas cliniques, sur la génétique génomique, notamment.

### Une réflexion qui ne soit pas que le fait d'experts

---

Avec intelligence, l'organisation a choisi de convier là des élèves d'horizons divers : de futurs soignants (médecins, infirmiers, sages-femmes, puéricultrices) mais également des lycéens, des étudiants en psychologie sociale, en philosophie ou en classe préparatoire d'économie. *« Le but est qu'ils se stimulent les uns, les autres en offrant des approches différentes, en fonction de leurs formations, de leurs valeurs... »*, note Marie-Ange Einaudi, pédiatre et membre de l'Espace éthique Méditerranée. *« Nous souhaitons que la réflexion éthique ne soit pas que le fait d'un groupe d'experts. »*

Dans la salle, face à deux généticiens, une philosophe et une avocate, appelés à éclairer leurs interrogations, les jeunes se montrent d'abord timides. Puis, face à deux cas très concrets, sur les dépistages prénataux et les tests génétiques en accès libre sur l'Internet, ils s'approprient le débat. « *Peut-on, doit-on, tout savoir avant la naissance d'un enfant ? Jusqu'où peut aller la médecine ?* », interroge une future sage-femme.

Un étudiant en psychologie rappelle que des processus sociaux sont aussi à l'œuvre et que « *la pression sociale reste très forte sur les parents d'enfants handicapés* ». Un élève de médecine abonde : « *Tout cela soulève la question de la vulnérabilité. Notre société cherche à l'éliminer, alors que c'est un caractère presque fondamentalement humain.* »

Dangers d'une médecine qui ne serait plus que préventive au détriment du curatif ; illusion du tout prédictif ; risques d'inégalités sociales face à des tests génétiques très chers (1 200 € dans l'exemple étudié) ; nécessité de dessiner un nouveau cadre légal face aux offres de criblage génétique, interdites en France mais en pleine explosion sur le Web ; juste accompagnement de l'enfant à naître et de ses parents ; crainte de l'eugénisme... Les étudiants brassent avec beaucoup d'enthousiasme et d'esprit critique ces thématiques cruciales. Et offrent une réflexion collective et pluridisciplinaire passionnante.